

Pèlerinage national d'hommes à Rome

Le Comité diocésain du pèlerinage qui s'est réuni le 1^{er} mars nous communique les renseignements suivants :

Les pèlerins de l'Anjou formeront un train à Tours avec ceux de Nantes, du Mans, de Séez, Blois, Bourges et Tours.

Ce train partira le 17 ou le 18 mai et reviendra le 30 ou le 31 (9 jours à Rome).

Frais de voyage. — 1^{re} catégorie (pèlerins logés au Vatican) : 1^{re} classe, 240 fr. ; 2^e classe, 178 fr. 50 ; 3^e classe, 136 fr. 50. — 2^e catégorie (pèlerins logés dans les hôtels) : 1^{re} classe, 350 fr. 50 ; 2^e classe, 292 fr. ; 3^e classe, 250 fr.

Pèlerinage à Rome

En 1^{re} classe, et facultativement wagons-lits, avec arrêts aux grands sanctuaires d'Italie, et en visitant : Gênes, Pise, Florence, Rome (prolongation facultative sur Naples, Capri, Sorrente, Pompéï et le Vésuve), Assise, Lorette, Venise, Milan.

Départ de Paris le 16 avril, retour le 4 mai. — Prix à forfait : 555 fr., comprenant : transports, nourriture, logements, guides, etc...

Ecrire à M. le Directeur de la Société Catholique de Pèlerinages, 15, rue de la Pépinière, Paris.

Station de Carême à la Cathédrale

Le premier sermon du R. P. Moisant, à la Cathédrale, dimanche dernier, a vivement frappé l'auditoire. *L'Esprit de foi*, tel a été le sujet, développé par le prédicateur avec une force et une chaleur peu communes. Il y a l'accent du cœur, le *pectus quod disertos facit*, dans cette voix vibrante et sincère. Après l'avoir entendu, un de nos lecteurs nous écrivait : « Le P. Moisant appartient à la famille religieuse du P. Bourdaloue... mais tout autre est sa manière : simple, familière, pathétique ; et elle n'en aura que plus de puissance sur nos âmes. Comment n'être pas frappé, en effet, de cette conviction ardente, du feu de cette parole apostolique, de cette action oratoire débordante, qui tend à persuader, à toucher, à remuer profondément les cœurs. L'Evangile, saint Augustin et le Crucifix, voilà où s'alimente son discours.

Que de points de contact entre l'empire romain touchant à sa fin et l'époque de décadence nationale où nous vivons ! Aujourd'hui, comme alors, c'est la volonté qu'il faut avant tout raffermir, car elle est encore plus malade que l'intelligence : c'est là qu'est le principal obstacle à la foi. Nous ne savons plus vouloir, alanguis que nous sommes par le relâchement général des mœurs. Si nous ne croyons pas, ce n'est que parce que nous ne voulons pas croire. Ah ! si nous le voulions ! Avec la générosité particulière à notre race, nous reviendrions vite à la voie noble et droite où marchaient nos pères, et, comme eux, nous nous enflammerions pour les grandes et belles causes qui faisaient palpiter leur cœur d'un saint enthousiasme. Sans doute, nous tous qui écoutions le Père prédi-